



*Journ@l Electronique d'Histoire des
Probabilités et de la Statistique*

*Electronic Journ@l for History of
Probability and Statistics*

Vol 6, n°2; Décembre/December 2010

www.jehps.net

La statistique belge jusqu'en 1860 et ses relations avec les fondateurs de la Société de Statistique de Paris

Jean-Jacques DROESBEKE¹

*« Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout,
les malchanceux, ceux à qui tout arrive. »*
Eugène Labiche (1815-1888)

Résumé

Le but de cet article est de montrer comment la statistique belge s'est créée à partir de 1825 grâce à l'influence des scientifiques français et comment, dans les années suivantes, l'influence a changé partiellement de sens, jusqu'à la création de la Société de Statistique de Paris. Nous verrons aussi les liens qui ont uni les fondateurs de cette société savante à Quetelet et à ses collaborateurs.

Abstract

The objective of this paper is to show how Belgian statistics were born in 1825, thanks to the influence of French scientists and how this influence partly changed direction in the following years until the creation of the Société de Statistique de Paris. We will also see the close ties linking the founders of this learned society and Quetelet and his colleagues.

¹ Université Libre de Bruxelles, Laboratoire de Méthodologie du Traitement des Données – CP 139 – 50, Avenue F. D. Roosevelt, 1050 Bruxelles. E-mail : jjdroesb@ulb.ac.be

1 Le 5 juin 1860, à Paris

« Le 5 juin [1860] à deux heures de l'après-midi, la Société de statistique de Paris, autorisée par arrêté du préfet de police du 14 mai 1860, s'est réunie pour la première fois dans le local de ses séances à l'Hôtel-de-Ville (Salle dite de la Caisse d'Epargne). Sur l'invitation d'un certain nombre de membres, M. Legoyt explique à l'assemblée qu'en l'absence de M. Villermé, membre de l'Institut, qui devait occuper le fauteuil en qualité de président d'âge, il croit devoir, comme fondateur de la Société, lui proposer de constituer son bureau ainsi qu'il suit:

Président d'honneur : M. VILLERMÉ, membre de l'Institut;

Président : M. Michel CHEVALIER, sénateur, membre de l'Institut;

Vice - présidents: MM. WOLOWSKI, membre de l'Institut;

DE LAVERGNE, idem.

Victor FOUCHER, conseiller à la Cour de cassation;

le marquis DE FONTETTE, président de la Chambre d'agriculture de l'Eure;

Secrétaire perpétuel: M. LEGOYT, chef du bureau de la statistique générale de France.

Trésorier: M. LE HIR, docteur en droit, suppléant du juge de paix du 10^e arrondissement. »

Tel est le préambule du premier numéro du *Journal de la Société de Statistique de Paris*.

L'extrait du procès-verbal de la séance d'installation de cette nouvelle société savante se poursuit en soulignant que *« cette proposition a été votée à l'unanimité »* - on n'en attendait pas moins ! Vient ensuite le discours du Président qui clame tout l'intérêt de consacrer une nouvelle société savante à *« la sœur légitime de l'économie politique »*.

Après avoir mis en évidence toute l'importance du relevé d'informations statistiques et le profit que l'on peut en tirer, Michel Chevalier place sa réflexion sur le plan européen :

« Jetez les regards sur le spectacle qu'offre l'Europe en ce moment ; vous serez frappé du contraste qui éclate entre les pays qui jouissent du régime représentatif et ceux qui en restent privés. La démarcation est profonde. D'un côté, une féconde activité, la culture des arts, des lettres et des sciences, la sécurité et l'ordre public se consacrant et s'affermissant, les populations s'attachant à leurs institutions et témoignant à leurs gouvernements une confiance croissante. Là, au contraire, où le principe représentatif est banni, les arts, les lettres, les sciences s'étiolent ou disparaissent ; l'industrie est en arrière ; l'ignorance et la superstition, qui sont le triste partage de l'immense majorité, ne préservent pas les populations de l'amour d'un changement dont l'urgence se fait sentir dans l'air même qu'elles respirent. »

Chevalier relie ensuite la représentativité d'un régime à la statistique :

« On peut dire qu'à plus d'un égard la sincérité du régime représentatif peut se mesurer au soin dont la statistique est l'objet et à l'abondance des documents qu'elle produit ».

Vient ensuite la description de l'état de la statistique en France avant 1860 :

« Qu'était-ce que la statistique en France avant 1789, c'est-à-dire lorsque le système représentatif n'existait pas, ou, pour parler plus justement, pour notre patrie, n'existait plus ? Le régime représentatif s'ouvre chez nous par le compte rendu de Necker qui était un premier essai de statistique générale des ressources de l'Etat et de

la richesse publique. La République française et l'Empire n'ont pas laissé que de produire des œuvres statistiques dignes d'être citées et nombreuses. Lorsque cette dictature cessa et que le régime représentatif momentanément voilé reparut à la clarté du jour, les documents statistiques se multiplièrent : l'Etat et les particuliers rivalisèrent pour en doter le public, et cette heureuse émulation n'a pas discontinué jusqu'à ce moment où la fondation même de la société qui s'inaugure aujourd'hui est la preuve évidente de la faveur dont jouit chez nous la statistique. »

Quel enthousiasme ! Chevalier se lance alors dans une évocation de la situation dans les autres pays d'Europe :

« L'Angleterre, qui est le pays de l'Europe où le système représentatif a atteint son plus grand développement, [...] est la contrée où se publie le plus de documents statistiques. [...] Depuis que l'Espagne est entrée dans le système représentatif, [...] elle s'est mise à faire de la statistique, et elle commence à en faire de fort recommandable. On fait aussi de très-bonne statistique en Belgique... »

Il cite enfin la Prusse et les Etats-Unis pour clôturer la liste des pays à désigner comme modèles.

La Belgique est donc de toute évidence un exemple à suivre. Mais d'où vient cette appréciation flatteuse ? En a-t-il toujours été ainsi ? Et quelles sont les relations que les fondateurs de la Société de Statistique de Paris entretiennent avec cette statistique belge ? C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans la suite de cet article.

On ne peut cependant pas répondre à ces questions en se restreignant uniquement à l'année 1860. Que s'est-il donc passé au cours des décennies précédentes concernant les liens entre la France et la Belgique dans le domaine de cette discipline ?

2 L'éclosion d'une pensée statistique en Belgique

La statistique – au sens qu'on lui donne généralement au 19^e siècle – est née en Belgique non pas directement à partir de l'expression d'un besoin, mais comme produit annexe d'une autre quête².

Au 18^e siècle, la situation politique et économique n'est pas florissante dans les contrées qui formeront la Belgique en 1830. Elles sont alors soumises à l'autorité des Autrichiens³ avant de devenir françaises en 1792-1793, de reprendre une coloration autrichienne en 1793-1794 et d'être réunies enfin à la France en 1795.

La statistique belge n'est alors qu'une pâle copie de sa voisine française⁴. Il faudra attendre la défaite de Napoléon à Waterloo et l'intégration de la Belgique dans les Pays-Bas pour voir une timide tentative de structuration de l'information statistique au travers d'une

² Voir, par exemple, [Droesbeke, 2003] et [Stigler, 1986].

³ Sauf en 1789 où la révolution brabançonne chasse les Autrichiens et en 1790 qui voit l'existence éphémère de la République des Etats Belges-Unis.

⁴ Voir, par exemple, [Desrosières, 1993] pour connaître la situation en France.

commission locale créée par le Baron Charles-Louis Guillaume-Joseph de Keverberg de Kessel (1768-1841)⁵, peu après 1815.

C'est grâce à l'influence française que la nécessité d'une culture statistique va véritablement apparaître en Belgique quelques années plus tard. La clé du démarrage est fournie par les contacts d'Adolphe Quetelet avec de nombreux savants français à partir de 1823. Quand il arrive à Paris, cette année-là, son objectif premier concerne surtout l'astronomie. Il séjourne dans la capitale française pour recueillir les outils qui devraient lui permettre de créer un observatoire à Bruxelles. Il n'est donc pas pour lui question de statistique à cette époque.

Quetelet a alors 27 ans. Quatre ans plus tôt, le 24 juillet 1819 pour être précis, il a soutenu brillamment une thèse de doctorat en sciences mathématiques et physiques devant un jury d'enseignants de la Faculté des Sciences de la toute jeune université de Gand, créée deux ans plus tôt. Dans son jury, se trouve Jean-Guillaume Garnier (1766-1840)⁶, son directeur de thèse. Cet homme est l'un des trois professeurs qui composent le corps enseignant de cette Faculté et son rôle dans la jeune carrière de Quetelet s'avérera important.

Le titre de sa thèse⁷ montre explicitement le domaine d'études qu'il a choisi : « *Dissertatio mathematica inauguralis. De quibusdam locis geometricis nec non de curva focali*⁸... ». Ce travail lui permet de faire connaître « *une courbe nouvelle du troisième degré, la focali, lieu des foyers de toutes les sections coniques déterminées par un plan transversal tournant autour d'un point pris sur la surface du cône droit* »⁹. Le succès de ce travail – dont le retentissement le poussera, au début du mois d'août, à le faire réimprimer en ... 300 exemplaires ! – va se concrétiser rapidement.

Le parcours universitaire de Quetelet est assez étonnant. Il est facilité grâce à l'intervention du ministre de l'Instruction Publique de l'époque, Antoine Falck, qui va lui accorder très vite son estime, et bientôt son amitié (voir [Droesbeke,2005a]).

Son diplôme de *matheseus magister, philosophiae naturalis doctor* dans la poche, Quetelet profitera à nouveau de l'appui de Falck à deux niveaux.

Tout d'abord, ce ministre bienveillant facilite son transfert à Bruxelles où il devient professeur de mathématiques à l'*Athénée de Bruxelles*. Cet établissement de l'enseignement moyen « quatre étoiles » a été créé dans la future capitale de la Belgique au début du régime hollandais (en 1816), comme d'ailleurs dans cinq autres villes¹⁰ importantes du royaume où il n'y avait pas d'université.

Ce même ministre intervient une deuxième fois, en 1823 – et ceci nous intéresse tout particulièrement ici – quand Quetelet le convainc de la nécessité de promouvoir un observatoire à Bruxelles, ville qui n'en possède pas encore à l'époque. Falck charge ce jeune mathématicien de préparer un rapport pour le gouvernement sur ce sujet. Afin de lui permettre

⁵ Homme d'état qui devint membre de l'Académie royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles (voir paragraphe 3.1) en 1816. Il influença Quetelet dans l'éclosion de son intérêt pour la statistique.

⁶ Voir le rôle de Garnier à cette époque dans [Droesbeke, 2005a].

⁷ C'est la première thèse de doctorat soutenue à l'Université de Gand.

⁸ « *Dissertation inaugurale de mathématiques. Au sujet de quelques lieux géométriques et de la courbe focale...* ».

⁹ Voir [Mailly, 1875], p. 115.

¹⁰ Maestricht, Anvers, Bruges, Tournai et Luxembourg.

de le rédiger dans de bonnes conditions, il l'envoie à Paris avec un objectif précis : s'initier à la pratique des instruments et argumenter utilement son rapport. Cette décision est pleine de sagesse, car ce n'est pas avec les cours d'astronomie qu'il a suivis durant ses (courtes) études universitaires que Quetelet peut s'attribuer le titre d'astronome ! Il en est d'ailleurs bien conscient quand il écrit :

« J'étais encore bien jeune, lorsque j'eus le bonheur de fixer son attention, et, sans aucun titre, sans avoir jamais vu d'observatoire, j'osai lui parler d'en fonder un à Bruxelles. Mr. Falck eut la bonté de m'écouter, de se faire expliquer les avantages qui pouvaient résulter d'un pareil établissement pour les sciences en général et le pays en particulier, et il m'engagea à venir lui en parler encore »¹¹.

Il faut oser pour entreprendre ! Quetelet en est persuadé et compte avant tout sur ses qualités pour réussir. Il sait aussi qu'il doit compter sur la chance pour parvenir à atteindre ses objectifs. Cette chance, il en montre une facette fructueuse qui lui sourit lors de son arrivée à Paris :

« J'étais arrivé à Paris, vers la fin de 1823, avec la perspective de pouvoir construire un observatoire en Belgique, mais en même temps avec la conviction que toute mon instruction en astronomie pratique restait à faire. Mon premier soin fut de me rendre à l'observatoire royal ; mais, en entrant dans ce monument illustré par tant de grands travaux, je sentis mieux encore tout ce qui me manquait. Je n'avais pas même de lettres d'introduction pour sauver les embarras d'une première visite. Je montai cependant avec assez d'assurance le grand escalier ; mais, quand je me trouvai entre les portes voisines de MM. Arago et Bouvard, je restai quelque temps indécis. J'allais frapper à la première, quand M. Bouvard, qui sortait de chez lui pour se rendre dans les salles d'observation, me demanda qui je cherchais. Je lui racontai tout d'abord mon histoire, que cet excellent homme parut écouter avec intérêt ; puis, il m'emmena avec lui et me mit en présence des instruments astronomiques ; spectacle tout nouveau pour moi. Il eut la bonté de m'en expliquer la destination et l'usage ; et me permit de venir observer, quand je le voudrais »¹².

Les rencontres faites par Quetelet occupent une place importante dans l'explication de son parcours. Celle qui lui permet de connaître Alexis Bouvard, dans les circonstances que nous venons de voir, va être déterminante.

Au moment où Quetelet arrive à Paris, Bouvard vient d'être nommé, un an plus tôt, à la tête de l'observatoire de la capitale française¹³. Il se prend d'amitié pour cet enthousiaste peu expérimenté et lui fait rencontrer de nombreux scientifiques, que ce soit à l'observatoire ou dans des circonstances plus privées, comme durant ses « petits dîners du jeudi », d'après les termes de Quetelet, qui regroupent habituellement une dizaine de convives. Bouvard avait près de 30 ans de plus que lui. Jusqu'à son décès, 20 ans plus tard, il portera à ce jeune passionné une affectueuse attention qui ne se démentira jamais¹⁴.

Les scientifiques que Quetelet va côtoyer durant ce séjour, ne sont pas tous des astronomes. Tous, non plus, n'ont pas le même âge que lui. Parmi les plus connus, il y a la

¹¹ Extrait de la notice sur Antoine-Reinhard Falck écrite par Quetelet en 1844 dans l'Annuaire de l'Académie Royale de Bruxelles, vol. 10 (p. 79-107).

¹² Extrait de la notice bibliographique d'Alexis Bouvard écrite par Quetelet en 1844 dans l'Annuaire de l'Académie Royale de Bruxelles, vol. 10 (p. 108-132).

¹³ Il restera à ce poste pendant 21 ans, jusqu'à sa mort survenue le 7 juin 1843. François Arago lui succèdera jusqu'en 1853.

¹⁴ Voir [Droesbeke, 1991].

personnalité de l'époque que l'on invite par respect et admiration : Pierre Simon de Laplace. Quand Quetelet lui est présenté, notre jeune homme de 27 ans se trouve en présence d'une personne de 74 ans, à la santé déclinante. Leur rapport sera courtois, mais de courte durée car Laplace meurt 4 ans plus tard. Quetelet n'en est pas moins admirateur de ses travaux. Si l'astronomie est de toute évidence au menu des conversations, il serait étonnant que la probabilité n'en fasse pas également partie. Quetelet possède en effet quelques bases en la matière grâce au cours dispensé par Garnier durant ses études à l'Université de Gand¹⁵. L'Académie royale des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles lui a aussi donné l'occasion de parler de probabilités, en 1820, comme on le verra ci-dessous.

Bouvard invite aussi des personnes qui ont le même âge que lui – et qui ont donc une trentaine d'années de plus que Quetelet – comme Jean-Baptiste Joseph Fourier (1768-1830)¹⁶ ou encore Sylvestre Lacroix (1765-1843). Au moment où notre jeune homme rencontre Fourier, ce dernier n'a plus que 7 ans à vivre. Quetelet reconnaîtra l'influence qu'il a exercée sur son éveil à la statistique. Ils échangeront leurs idées par lettres interposées quand Quetelet sera rentré à Bruxelles et partageront des convictions communes. L'une d'entre elles est chère aux deux hommes¹⁷ :

« Les recherches scientifiques ne feront de véritables progrès que lorsqu'elles seront confiées à ceux qui ont approfondi les théories mathématiques ».

Quetelet rencontre aussi durant son séjour à Paris des hommes dont l'âge est plus proche du sien : ils ont pour la plupart entre 35 et 45 ans. Citons entre autres François Arago (1786-1853), Augustin Fresnel (1768-1827) et Claude-Louis Mathieu (1783-1875), Siméon-Denis Poisson (1781-1840), Joseph Nicolle (1786-1843) et André-Marie Ampère (1775-1836), ... dont les compétences touchent souvent à plusieurs domaines : astronomie, mathématiques, probabilités ou physique.

Lorsqu'il rentre à Bruxelles, Quetelet emporte dans ses bagages les matériaux qui lui permettront de remplir le contrat confié par Falck. Il rédige, au début 1824, un rapport¹⁸ de 18 pages qu'il adresse à ce dernier et qu'il présente à l'Académie des Sciences et des Beaux Arts de Bruxelles en avril 1824 avec l'intention de trouver dans cette docte assemblée des appuis pour convaincre Guillaume Ier, roi des Pays-Bas.

Mais son bagage ne se restreint pas uniquement aux éléments aptes à assurer le succès de sa mission. Il amène aussi avec lui les outils capables de développer les bases du calcul des probabilités dans ses enseignements¹⁹. Quant à la statistique, elle n'est pas en reste. Dès cette époque, où les relations entre la statistique française et la statistique belge vont s'amplifier, elle va occuper une partie de l'existence de Quetelet. Dans ce mouvement, des Belges collaborent avec lui, mais des Français s'impliquent aussi et certains d'entre eux contribueront à la fondation de la Société de Statistique de Paris.

¹⁵ Garnier publie en 1817 et 1818 les notions de base du calcul des probabilités et ses applications aux jeux, aux élections... dans *Annales Belges* (tomes 1 et 2), journal dont il est co-fondateur.

¹⁶ Fourier n'était pas un inconnu pour Quetelet au moment de leur rencontre ; ce dernier en avait déjà entendu parlé par son directeur de thèse, Garnier, dont la carrière bénéficia de son aide (voir [Droesbeke, 1991]).

¹⁷ Lettre de Fourier à Quetelet (avril 1829).

¹⁸ Conservé dans les archives de la ville de La Haye, aux Pays-Bas.

¹⁹ Voir [Droesbeke, 2005a].

Deux personnes ont donc joué un rôle essentiel en 1823 dans l'orientation des activités de Quetelet : Falck et Bouvard. Il aura la tristesse de voir ses deux protecteurs mourir la même année, en 1843.

3 Les vecteurs de l'éclosion statistique en Belgique

Pour développer son activité dans le domaine de la statistique, Quetelet recourt à trois structures. La première existe déjà quand il revient de Paris. Il y a déjà recouru peu avant de partir à Paris. Les deux autres seront créées plus tard. Nous les examinerons toutes en privilégiant les relations entre statisticiens belges et français, puisque c'est notre objectif ici.

3.1 L'Académie Royale de Bruxelles

Quand Quetelet part à Paris, il est déjà membre de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles depuis trois ans. A l'époque, cette institution n'est pas une dame très âgée. C'est par lettres patentes de Marie-Thérèse d'Autriche que fut créée, en 1772, *l'Académie impériale et royale des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles*. Sa dernière séance de travail se tint le 21 mai 1794. De l'invasion de la ville par les troupes françaises résulta une inactivité de 22 ans.

En 1816, le roi Guillaume Ier rétablit cette académie qui prend le nom simplifié d'*Académie royale des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles*. Son directeur est un mathématicien ayant un certain renom, Charles-François-Ferdinand-Antoine-Florent de Preud'homme d'Hailly, vicomte de Nieuport (1746-1827) – appelé plus couramment le Commandeur de Nieuport – qui va rester à ce poste jusqu'à sa mort. Garnier y est élu en 1818 et conseille à son « élève » de donner un exemplaire de sa thèse à ce noble directeur. Le résultat ne se fait pas attendre : Quetelet est à son tour élu académicien en 1820 et reçoit un diplôme signé par le secrétaire perpétuel de l'époque :

« L'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, voulant témoigner à monsieur Adolphe Quetelet de Gand, docteur dans les sciences mathématiques et physiques de l'Université de cette ville, et professeur de mathématiques à l'Athénée de Bruxelles, l'estime particulière qu'elle a pour ses connaissances et ses talents ; prévoyant d'ailleurs qu'en s'attachant un jeune savant de ce mérite et d'une grande espérance, elle facilitera la communication des lumières et le progrès des sciences, elle l'a, de l'aveu de Sa Majesté notre roi bien-aimé, nommé et nommé académicien ordinaire regnicole ; elle lui accorde en cette qualité le droit d'entrée aux assemblées et séances, se promettant qu'il remplira avec zèle les devoirs prescrits par le règlement de Sa Majesté du 3 juillet 1816.

*En foi de quoi j'ai signé les présentes, auxquelles j'ai apposé le sceau de l'Académie.
Fait à Bruxelles, le 24 février 1820.*

*Le Secrétaire perpétuel,
Charles Van Hulthem ».*

Ce n'est donc pas étonnant si Quetelet présenta devant cette assemblée son rapport sur l'intérêt de construire un observatoire à Bruxelles, sachant que son prestige naissant pousserait Nieuport à soutenir ce projet.

Le premier tome de ces *Nouveaux Mémoires de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles* est publié en 1820, l'année de l'élection de Quetelet à l'Académie. Il contient essentiellement des informations d'ordre administratif (règlement,...) et des mémoires présentés à l'Académie depuis sa réouverture. Les deux branches de cette institution se partagent ce volume – ce sera aussi le cas des volumes suivants. Six mémoires concernent la partie *Sciences*. Quatre d'entre eux sont dus au même auteur : le commandeur de Nieuport. Ils ont pour titres respectifs : *Mémoires contenant l'esquisse d'une méthode inverse des formules intégrales définies*²⁰, *Mémoire sur une propriété générale des ellipses et des hyperboles, ainsi que sur la propriété analogue des paraboles, et sur celle de l'angle plan et du cône*²¹, *Mémoire sur l'équilibre des corps qui se balancent librement sur un fil flexible, et sur celui des corps flottans*²² et *Mémoire sur un cas de la théorie des probabilités au jeu*²³. Deux autres évoquent des thèmes différents. L'un sur *les machines*²⁴ est rédigé par Garnier, « professeur de mathématiques à l'Université de Gand, et ancien professeur aux écoles polytechnique et royale militaire de France, etc. ». L'autre traite de la *vue de la taupe*²⁵ et est signé d'un certain Du Rondeau, membre de l'Académie royale de Bruxelles. La deuxième partie contient des mémoires sur la littérature ancienne et l'histoire. On y trouve plusieurs écrits d'un historien, Jean-Baptiste Lesbroussart, lu à la fin du 18^e siècle devant l'ancienne Académie et, en premier lieu, un mémoire intitulé : *In Platonis opera et ficinianam interpretationem animadversiones* dû à l'*Auctore*... de Nieuport !

Outre le peu de diversité des auteurs publiés, il faut reconnaître que l'ordre de présentation des mémoires n'est pas très chronologique. Ajoutons encore le fait que la page 332 est suivie par les pages 233, 234,...(qui existent déjà 100 pages auparavant) et on comprendra aisément que le travail de composition ne fut pas confié à un vrai professionnel de l'édition !

Le tome 2 des *Nouveaux Mémoires de l'Académie des Sciences et des Belles-Lettres de Bruxelles*, paraît en 1822. De Nieuport y figure toujours en occupant les deux premières places de l'ouvrage (*Mémoire sur la pression qu'un même corps exerce sur plusieurs appuis à la fois*²⁶ et *Mémoire sur la métaphysique du principe de la différentiation*²⁷) et il est suivi dans la foulée par deux mémoires du jeune élu de 1820 (*Mémoires sur une formule générale pour déterminer la surface du polygone, formé sur une sphère par des arcs de grands et petits cercles disposés entre eux d'une manière quelconque*²⁸ et *Mémoire sur une nouvelle théorie des sections coniques considérées dans le solide*²⁹). Suivent un dernier mémoire de la catégorie *Sciences* sur *Quelques propriétés remarquables de la focale parabolique* – dû à son ami de jeunesse Germain Pierre Dandelin³⁰ (1794-1847) – et des mémoires de la deuxième catégories parmi lesquels on trouve, en dernier lieu, la *relation d'un voyage fait à la grotte de Han au mois d'Août 1822* par un géographe, Jean Kickx, et ... notre ami Quetelet.

²⁰ Présenté à la séance du 4 septembre 1817.

²¹ Présenté à la séance du 29 mars 1817.

²² Présenté à la séance du 16 décembre 1816.

²³ Présenté à la séance du 21 septembre 1818.

²⁴ Présenté à la séance du 7 mai 1819.

²⁵ Présenté à la séance du 17 mars 1794 (on appellerait cela, à notre époque, un « papier repêché » !)

²⁶ Présenté par de Nieuport à la séance du 11 octobre 1819.

²⁷ Présenté par de Nieuport à la séance du 14 octobre 1820.

²⁸ Présenté par Quetelet à la séance du 14 octobre 1820.

²⁹ Présenté par Quetelet à la séance du 23 décembre 1820.

³⁰ Un autre mathématicien avec qui Quetelet avait commis un opéra intitulé *Jean Second* en 1816.

Quetelet a toujours souligné l'importance d'offrir aux jeunes chercheurs des moyens de diffusion qui fassent connaître leurs travaux. On peut penser qu'il n'est certainement pas étranger à la décision prise par l'Académie, en sa séance du 26 mai 1821, d'établir un réseau d'institutions auxquelles les publications de l'Académie seront systématiquement envoyées. Vingt-trois d'entre elles sont situées aux Pays-Bas (treize dans la Hollande actuelle et dix dans la partie « Belgique »). Il est remarquable que les autres institutions, et non des moindres, soient à l'étranger :

« *L'Institut de France ;
L'Académie impériale des Sciences de Pétersbourg ;
La société royale de Londres ;
La société royale des Sciences de Turin ;
L'Académie royale des Sciences de Berlin ;
L'Académie royale des Sciences de Stockholm ;
L'Académie royale des Sciences de Lisbonne ;
L'Académie royale des Sciences de Bavière, à Munich ;
La société des Sciences de Philadelphie ;
La société des Sciences de Boston.* »

Dès son retour de Paris, Quetelet décide d'utiliser cette filière pour proposer de nouvelles publications en se tournant notamment vers le domaine de la statistique³¹. Son *Mémoire sur la loi des naissances et de la mortalité à Bruxelles* inaugure cette production, en 1826.

Cette première publication est l'occasion pour Quetelet de construire un dialogue – promis à un succès fructueux dans la suite – avec les scientifiques français. Il envoie son texte à Fourier qui le lit devant l'Académie des Sciences de Paris, provoquant ainsi l'intérêt d'un homme qui se liera d'amitié avec lui – et dont on reparlera au niveau de la Société de Statistique de Paris : Louis-René Villermé. Nous reviendrons sur leur coopération ultérieurement.

Cette publication est aussi l'occasion de recourir à un procédé caractéristique de la démarche de Quetelet : *utiliser des représentations graphiques* pour comprendre un problème, proposer des interprétations et tenter de convaincre.

Outre la diffusion à travers les publications des institutions qui l'accueilleront, Quetelet mènera aussi une politique de collaboration. Chacune de ses publications sera envoyée à des personnes dont il souhaite recevoir l'avis. Il apprécie l'aide de ceux qui présenteront ses travaux devant des assemblées diverses, ce qui contribuera bien sûr à la reconnaissance de ses qualités.

Au début de sa carrière de statisticien, la coopération entre Quetelet et ses correspondants français ne va pas seulement s'exprimer par des envois réciproques de publications. Quetelet va la consolider à travers la structure même de l'Académie.

³¹ Il publiera aussi par ce canal des articles dans les autres domaines qu'il fait siens à présent. C'est ainsi qu'on trouve dans le tome 3 de 1826, une contribution de Quetelet intitulée : *Physique mathématique. Mémoire sur une nouvelle manière de considérer les caustiques, soit par réflexion, soit par réfraction*. Quetelet ne se contentera pas de ce moyen de diffusion. Dès 1825, il proposera une filière « personnelle » qu'il partagera avec Garnier : la *correspondance mathématique et physique* (voir ci-dessous). Il publiera aussi de petits livres, supports de ses divers enseignements [voir Droysbeke, 2005a] : *Astronomie populaire* en 1827, *Instructions populaires sur le calcul des probabilités* en 1828,...

Quand ce néo-statisticien devient académicien, elle est présidée par le Prince de Grave, membre honoraire de cette institution. En 1822, elle comporte 34 membres ordinaires – dont le Commandeur de Nieuport, Garnier, Quetelet et Dandelin, dont nous avons déjà parlé ci-dessus. Il y a aussi 8 membres honoraires – parmi lesquels on retrouve Antoine Falck – et 5 « *membres correspondants* », dont deux Français, habitant à Paris : L. Sébastien Le Normand (professeur de technologie) et J.G.V. De Moléon (ancien élève de l'école polytechnique)³².

La liste des membres de l'Académie va évoluer dans un sens « bien dirigé ».

Dans la publication de 1826 – qui suit celles de 1822 – les membres ordinaires ne sont plus qu'au nombre de 29. Il y a 10 honoraires – au total, on constate un certain statu quo – mais le nombre de correspondants étrangers a fortement augmenté. Il a en fait plus que triplé et parmi les 16 membres répertoriés, on compte 10 Français, dont deux n'habitent pas Paris : ils se nomment respectivement Gergonne, directeur des *Annales de mathématiques* qui habite à Nîmes, et Deville, secrétaire général de la « société » – on ne précise pas laquelle – qui vient de Metz.

Parmi les 8 autres – qui sont, rappelons-le tous parisiens – on retrouve les deux personnages cités dans la liste de 1822 auxquels sont venus s'adjoindre quelques noms intéressants. Il y a Joseph Van Praet (1754-1837), bibliothécaire du roi, Marc Antoine Julien (1775-1848), rédacteur de la revue encyclopédique, Jean-Nicolas Hachette (1769-1834) de la faculté des Sciences de Paris, mais aussi... Bouvard, Ampère et Moreau de Jonnés. Il est difficile de croire que Quetelet est étranger à leur désignation !

Si la présence de Bouvard et Ampère n'est pas une surprise en soit étant donné ce que nous avons vu plus haut, celle de Moreau de Jonnés semble avoir suivi une logique distincte. Quetelet n'évoque pas ce personnage lors de son voyage à Paris. On sera peut-être moins étonné de sa présence parmi les membres correspondants de l'Académie si l'on se rappelle qu'Alexandre Moreau de Jonnés avait acquis à l'époque une renommée de statisticien.

Ce Rennais d'origine, connu pour avoir mené une vie tumultueuse à ses débuts, a 18 ans de plus que Quetelet. Jusqu'à l'âge de 36 ans, il vit une existence de militaire au parcours mouvementé. Ce n'est qu'à la Restauration, en 1814, qu'il va être affecté, comme officier d'état-major³³, à l'élaboration de travaux statistiques et topographiques qui lui permettront, en 1819, d'obtenir un « premier prix en statistique » décerné par l'Académie Royale de Paris. Dans la lignée de notre propos antérieur, il n'est donc pas tellement surprenant de trouver son nom parmi les membres correspondants de l'Académie de Bruxelles³⁴ !

³² Dont nous connaissons peu de choses.

³³ Dans la liste des membres de l'Académie publiée en 1826, Moreau de Jonnés apparaît d'ailleurs comme « *officier supérieur d'état-major, etc* ».

³⁴ Les *Nouveaux Mémoires de l'Académie* de 1826 nous apprennent que Moreau de Jonnés apprécie apparemment le fait d'obtenir des prix. L'examen du règlement de l'Académie nous révèle que cette institution lance régulièrement des concours. Chaque année, plusieurs questions sont portées à l'attention du public. La règle est simple et peut être résumée comme suit : « Envoyez-nous un mémoire qui traite d'une de ces questions ; un prix de l'Académie vous sera décerné si l'on juge que votre proposition est meilleure que celles des autres candidats qui ont traité le même sujet que vous ». L'une de ces questions concernait, au début des années 1820, le déboisement des contrées. Deux mémoires furent proposés dont un émanait de Moreau de Jonnés. Sachez que le nom du lauréat choisi par le jury constitué à cette occasion est celui auquel vous pensez !

Moreau de Jonnés ne participera pas à la création de la Société de Statistique de Paris pour diverses raisons. On ne peut cependant le dissocier totalement de notre réflexion quand on compare son parcours « statistique » avec celui d'Alfred Legoyt, un des co-fondateurs de cette société savante.

En 1833, Adolphe Thiers charge notre homme de gérer les diverses facettes de la statistique française. Attaché au ministère de l'Agriculture et du Commerce à partir de 1840, il préside le bureau de la statistique générale de la France jusqu'en 1851, année de sa « mise à la retraite »³⁵, son service ayant fusionné avec les services de statistique du Ministère de l'Intérieur, dirigé à l'époque par Alfred Legoyt. Ce dernier acquiert ainsi le statut qui lui permettra de participer à la naissance de la Société de Statistique de Paris.

Quant aux relations que ces deux hommes vont entretenir avec la statistique belge, elles s'exerceront aussi à d'autres niveaux. Nous les évoquerons par la suite.

Revenons à l'Académie. En 1827, d'autres correspondants rejoignent ceux que nous avons cités ci-dessus. Ils vont passer de 10 à 32 en moins d'un an ! Il y aura de nouveaux Français : Jean-Félix Adolphe Gombart (1800-1836), directeur de l'observatoire de Marseille ; Victor Cousin (1792-1867), professeur de philosophie à Paris ; Agricola-Joseph-François-Xavier-Pierre-Esprit-Simon-Paul-Antoine marquis de Fortia d'Urban (1756-1843) de la même ville ; mais aussi (tiens ! tiens !) Nicolle, astronome à l'Observatoire de France, membre du bureau des longitudes et Villermé, docteur en médecine à Paris, dont nous avons déjà cité le nom.

Il est utile de noter que cette attitude de Quetelet ne se borne pas seulement la France. On voit aussi apparaître des noms de correspondants provenant d'autres pays, comme par exemple, Charles Babbage (1792-1871) et John Frederick William Herschel (1792-1871), de la société royale de Londres, qui joueront aussi un rôle intéressant auprès de Quetelet.

3.2 Correspondance mathématique et physique

Moins de deux mois après son admission au sein de l'Académie, Quetelet écrit à Garnier³⁶ :

*« Les amis des sciences sont rares dans ce pays ; loin de se repousser et de se haïr, ne doivent-ils pas plutôt chercher à se rapprocher, à s'unir, à se prêter des secours mutuels. Pour moi, je crois que la république des Sciences et des Lettres est notre véritable patrie, et qu'on doit lui sacrifier tous les ressentiments particuliers, je m'honore donc de pouvoir être le premier à vous offrir la main afin d'unir nos efforts et de continuer à travailler ensemble à son bien-être. »*³⁷

Quetelet a toutes les raisons de chercher auprès de son ex-directeur de thèse l'appui dont il a besoin. Il veut créer une revue pour faciliter la communication entre les hommes de sciences. Nul autre personnage, dans son entourage, ne peut lui apporter une aide aussi efficace que celle fournie par Garnier.

³⁵ Il s'éteindra près de 20 ans plus tard à Paris, le 28 mars 1870.

³⁶ La correspondance entre Garnier et Quetelet est conservée à l'Académie royale de Belgique. Elle comporte 223 lettres de Garnier et 201 lettres de Quetelet, couvrant une période allant du 22 septembre 1819 au 2 janvier 1840.

³⁷ Lettre du 15 mars 1820.

Il en résultera rapidement la publication d'un Journal³⁸ qui va contribuer à enrichir les relations entre la Belgique et ses voisins, et tout particulièrement avec la France.

Les difficultés de gérer un périodique – tant du point de vue du choix des articles que celui de la gestion matérielle et financière – plaident pour répartir les tâches sur au moins deux têtes. Et pourtant, cette association ne va pas durer longtemps :

« [...] Nous commençâmes, peu de temps après [1825], la publication de la *Correspondance mathématique et physique*, journal qui avait pour objet de mettre les six³⁹ universités du royaume dans des rapports scientifiques plus directs, et d'exciter l'émulation des jeunes gens, en leur offrant les moyens de faire connaître leurs travaux. Cependant, au bout de deux ans, notre association fut rompue : il devenait trop difficile de nous entendre, à dix lieues de distance ; je restai seul chargé de la rédaction, et M. Garnier continua à me faire parvenir ses communications. »⁴⁰

La réalité est plus complexe que cela ! Les deux coéditeurs vont en effet diverger sur le rôle et la fonction d'une revue scientifique⁴¹. Garnier cible davantage les enseignants du secondaire. Quetelet veut donner à la revue une orientation internationale. Dans l'impossibilité de se rejoindre sur un objectif commun, Garnier s'effacera dans la discrétion voulue par les deux partenaires :

« Pour ne pas montrer au public qu'il y aurait dissidence entre nous, nous pourrions employer les moyens les plus conciliaux [...] et il faudrait que le public ne put s'en apercevoir. Aussi quelle que soit l'issue de tout ceci, il faut ne mettre personne dans nos confidences, personne s'il vous plaît. »⁴²

Le premier cahier du volume 1 de la *Correspondance mathématique et physique* paraît en mars 1825. De nombreux sujets sont traités. Ils vont de la géométrie à l'histoire des mathématiques, en passant par l'arithmétique, l'astronomie, la physique, la météorologie et ... la statistique.

On y trouve en effet des contributions de Quetelet (sur *la courbe des naissances* et la *loi de la mortalité à Bruxelles*) et de Garnier (quelques *observations* et un commentaire sur un mémoire de Villermé consacré à *la mortalité en France*).

Plusieurs savants étrangers seront sollicités à deux niveaux : contribuer par la rédaction d'un article et s'abonner à cette revue⁴³. Parmi les collaborateurs qui acceptent, figurent Villermé, Ampère, Hachette et Chales. Il y aura 11 numéros en tout. Les 6 premiers volumes paraîtront sous le régime hollandais (1825-1830). Les 5 autres s'étaleront entre 1832 et 1839.

Dès le départ, la critique sera chaleureuse, que ce soit au niveau des revues scientifiques ou à celui des hommes de science. Dans une lettre qu'il adresse à Garnier le 30 septembre 1825, Quetelet relate l'opinion du géomètre français Jean Hachette :

« Voici deux nouvelles brochures que M. Hachette vient de m'envoyer pour vous : j'en ai les doubles : il y a joint beaucoup de compliments et m'a assuré qu'il saisirait

³⁸ Quetelet dira plus tard que cette revue avait à peu près le même but que la *Correspondance de l'Ecole polytechnique de France*, « quoique sous une forme plus élémentaire ».

³⁹ Y compris les universités hollandaises.

⁴⁰ Extrait de [Quetelet, 1866], p. 238.

⁴¹ Voir à ce sujet [Elkhadem, 1978].

⁴² Lettre de Quetelet à Garnier, datée du 2 avril 1826.

⁴³ Le prix de l'abonnement au premier volume fut de 7 florins.

toutes les occasions pour recommander notre journal et qu'il l'annoncerait successivement à la société philomatique [...] »

Epingleons aussi trois réactions⁴⁴ qui nous intéressent particulièrement ici. La première, chronologiquement, est due à Pierre-François Verhulst qui contribuera à la reconnaissance de la statistique belge, notamment à travers « sa courbe logistique ». Au moment où les nuages s'amoncellent au-dessus du projet lancé par Garnier et Quetelet, Verhulst écrit⁴⁵ :

« Je vous assure, Monsieur, que pour ce qui me regarde personnellement, ce ne serait qu'avec un extrême déplaisir que je verrais le seul lien qui unissait les personnes qui cultivent les sciences dans les Pays-Bas, se rompre presque avant d'avoir été formé, par la cessation d'une entreprise dont on commençait déjà à sentir tous les avantages pour l'avancement des mathématiques dans ce royaume, et à laquelle le talent reconnu des éditeurs devait garantir un succès durable ».

La deuxième est due à Charles Babbage⁴⁶ :

« I have been examining your journal with which I have been much pleased. The activity of physical sciences is great in your country and the journal contributes much to it. I felt an additional interest from seeing the names of many friends whom I esteem in its pages. »

La troisième est plus récente et est écrite par Rehuel Lobatto⁴⁷ (1797-1866), le 1^{er} juin 1839 :

« Je tâcherai de vous fournir de tems en tems quelques articles pour ce journal auquel je conserve toujours un bon cœur. »

Vers la fin de sa vie, dans une notice publiée en 1874 dans l'*Annuaire de l'Observatoire royal de Bruxelles*, Quetelet reviendra sur ses objectifs :

« Si j'ai été assez heureux pour rendre service à mon pays, c'est surtout en formant des liens stables et nombreux avec les savants étrangers. Je renonçai, plus tard, à la publication de la Correspondance, après la quatorzième année de son existence (1825-1839), lorsque je crus voir que je devais me livrer tout entier aux nouveaux travaux qui m'étaient imposés comme secrétaire perpétuel de l'Académie ».

3.3 La création des commissions de statistique

a) Commission de statistique sous le régime hollandais

Dans la foulée du projet déposé en 1824 pour construire un observatoire à Bruxelles et décidé à développer la statistique en Belgique suite à son séjour à Paris, Quetelet pose un deuxième acte politique auprès du gouvernement hollandais : solliciter la création d'une *Commission de statistique du Royaume*. Cette décision sera prise en 1826, un mois après l'arrêté qui a conduit à la création de l'observatoire royal de Bruxelles. Consulté sur le nom de celui qui sera amené à assumer le secrétariat de cette commission, Quetelet recommande

⁴⁴ Cités dans [Elkhadem, 1978].

⁴⁵ Lettre à Quetelet datée du 5 février 1827.

⁴⁶ Lettre à Quetelet datée du 2 février 1829.

⁴⁷ Voir Ida Stamhuis : German « Knowledge of State Power » or French « Numbers and Equations », Opinions on Statistics during the Defeat of the Dutch Statistical Society, dans le présent numéro du JEHPS.

de nommer à ce poste (Matthieu-) Edouard Smits, Bruxellois de naissance. Celui-ci publiera en 1827 deux volumes consacrés à *la statistique du mouvement de la population dans le Royaume des Pays-Bas, de 1815 à 1824* et sera appelé à La Haye, en 1829, pour y réorganiser les services de la statistique. Il devient de ce fait fonctionnaire hollandais peu de temps avant la révolution belge.

Mais comment fonctionne cette Commission? Celle-ci est présidée par le ministre de l'Intérieur. Elle comprend des administrateurs de l'Intérieur, de l'Instruction publique et de l'Industrie nationale, assistés d'un secrétaire. Elle chapeaute des commissions provinciales, destinées à effectuer des travaux plus détaillés, et dans lesquelles on trouve des fonctionnaires publics et quelques hommes de science.

Peu après sa création, Quetelet devient membre de la Commission provinciale pour le Brabant méridional. Ce poste lui permet de mesurer l'inefficacité du fonctionnement de ces organismes⁴⁸.

Quant aux statistiques publiées par cette Commission, Quetelet en pense peu de bien :

« De simples résultats numériques, sans renseignements sur leur valeur scientifique, ni sur la manière dont ils ont été recueillis, ni sur le degré de confiance qu'ils méritent, n'atteindront jamais complètement le but qu'on s'est proposé en les publiant ».

La Commission se rend cependant utile en faisant décréter un recensement de la population en 1828. Elle disparaît à la révolution.

b) *Bureau de Statistique Générale*

Après la révolution belge de 1830, Smits démissionne de son poste auprès de Guillaume Ier et offre ses services au nouveau gouvernement belge. Au début de l'année 1831, dans les premiers mois de la jeune Belgique, est créé auprès du ministère de l'Intérieur un *Bureau de Statistique Générale* dont la direction est confiée à Smits. Il va pouvoir y réaliser des études dans ce domaine en collaboration avec Quetelet et publier en 1832 des *Recherches sur la reproduction et la mentalité à différents âges* avant de produire un an plus tard, toujours avec Quetelet, une *Statistique de la criminalité, de 1826 à 1830*.

Pendant dix ans, ce bureau travaille d'une façon qui s'avère être peu efficace, si l'on se fie aux propos de Charles Liedts, alors ministre de l'Intérieur, qui écrit dans son rapport au Roi de 1841 :

« [...] ce qui manque à notre Statistique, pour que la Science et le Gouvernement puissent en retirer tous les fruits qu'on est en droit de désirer après tant d'efforts, c'est une direction unitaire, c'est un but précis, ce sont des bases d'investigations parfaitement déterminées [...] »⁴⁹.

⁴⁸ Voir [Quetelet, 1866], pp 543-544.

⁴⁹ Liedts pense bien sûr à confier cette « direction unique » à Quetelet dont il avait été l'élève quand ce dernier, alors âgé de 18 ans, avait occupé au Collège d'Audenarde un poste de professeur de dessin, de mathématiques et de grammaire.

Dans la foulée de ce rapport, Liedts propose au Roi de créer une *Commission centrale de Statistique* dont les objectifs et la composition⁵⁰ devraient éviter les erreurs du passé. Le Roi se laissera aisément convaincre par son ministre.

c) *Commission centrale de statistique*

L'arrêté créant la Commission centrale de Statistique date du 16 mars 1841. Onze membres – parmi lesquels on trouve Smits – composent la première Commission qui se réunit sous la présidence de Quetelet. Ce dernier assurera cette charge jusqu'à sa mort, soit pendant trente-trois ans. Cette particularité sera rendue possible grâce à un arrêté royal de 1844 qui décrète permanentes les fonctions de président et de secrétaire.

La plupart de ses membres sont directeurs ou inspecteurs de départements ministériels. Le premier secrétaire de cette Commission est Xavier Heuschling (1802-1883), chef du Bureau de Statistique générale, devenu plus tard directeur au ministère des Finances. Heuschling va seconder Quetelet avec dévouement. Il s'établira entre ces deux hommes une étroite collaboration attestée non seulement par les travaux officiels qu'ils réaliseront ensemble, mais aussi par une correspondance fournie dont nous possédons encore plus de cinq cents lettres⁵¹.

Il existe peu de témoignages sur Heuschling. Mailly en parle comme d'un homme zélé et actif⁵². On le trouve associé à Quetelet en de nombreuses circonstances, pour faire des rapports au Roi ou aux ministres, pour s'occuper des aspects pratiques des recensements, pour préparer des congrès, ... Il rédige un certain nombre de mémoires rassemblés pour la plupart dans le *Bulletin de la Commission Centrale de Statistique* dont la Commission a été dotée. Ce bulletin va paraître régulièrement. Il est destiné à recueillir les procès-verbaux des séances. Mais il contient aussi – et cela nous intéresse particulièrement – des documents statistiques, des notices, des mémoires.

Le premier tome de ce Bulletin paraît en 1843. Sa structure est très fonctionnelle. Une première partie (26 pages) traite de matières administratives. La deuxième partie, plus importante, présente des mémoires et communications (430 pages en tout). Quetelet et Heuschling en prennent chacun deux à leur compte. Quetelet traite du *Recensement de la population de Bruxelles en 1842* et de *La répartition du contingent des communes dans les levées de la milice* ; Heuschling quant à lui s'intéresse aux *Naissances dans la ville de Bruxelles, considérées dans leur rapport avec la population* et à *L'accroissement de la population de la Belgique, pendant la période décennale de 1831-1840*. La dernière partie de ce premier volume contient un « *aperçu des principales publications statistiques faites sur la Belgique, depuis l'incorporation de ce pays à la France en 1794, jusqu'à ce jour* », qui n'est pas dénué d'intérêt.

Quetelet contribuera régulièrement au *Bulletin*. Il y écrira des articles jusqu'à la fin de sa vie, précisément jusqu'en 1872, année de la parution du tome 13. Ses collaborateurs seront aussi impliqués dans cette opération de relevés de décisions administratives et de diffusion d'informations jugées utiles.

⁵⁰ Voir [Droesbeke, 2003], p. 53.

⁵¹ Voir [Wellens-de Donder, 1964], p.83.

⁵² Voir [Mailly, 1875], p. 232.

Contrairement aux *Nouveaux mémoires de l'Académie* et à la *Correspondance mathématique et physique*, ce périodique ne fait pas appel à des contributions étrangères. Les articles sont généralement rédigés par des membres belges de la Commission. Cette précision sous-entend que cette dernière comporte aussi des membres étrangers. Son règlement stipule en effet qu'elle peut intégrer des membres correspondants. La politique de relations internationales développée par Quetelet à l'Académie, près de 20 ans plus tôt, va réapparaître ici. C'est ainsi qu'on trouve dans le premier tome du Bulletin, paru en 1843 :

« *NOMINATION DE CORRESPONDANTS ETRANGERS*

Dans sa séance du 16 novembre 1842, la Commission centrale a nommé correspondants étrangers, avec l'approbation de M. le Ministre de l'intérieur et conformément à l'article 4 de l'arrêté royal du 20 octobre 1841 :

M. Louis-René Villermé, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Paris ;
M. Louis-François Benoiston de Chateauneuf, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Paris ;
M. William Nassau Senior, maître en chancellerie à Londres ;
M. G.-R. Porter, directeur du bureau commercial à Londres ;
M. J.-G. Hoffmann, directeur du bureau de statistique à Berlin ;
M. le Dr Nicolas-Henri Julius, à Berlin ;
M. le Dr Mittermaier, conseiller d'état, professeur à l'université à Heidelberg ;
M. le Dr Frédéric Holst, professeur à l'université à Christiania ;
M. le comte Petitti de Roreto, conseiller d'état, membre de l'Académie de sciences, à Turin ;
M. Charles-Henri Rau, professeur d'économie politique à Heidelberg ;
M. Ramon de la Sagra, ex-membre des Cortès, correspondant de l'Institut de France, à Madrid. »

La proportion de Français est ici moindre que celle qui apparaissait dans la liste des « correspondants » de l'Académie de 1822. Le réseau constitué par Quetelet s'appuyait au départ fortement sur la France. Avec le temps, il s'est élargi à d'autres pays d'Europe, comme la liste ci-dessus le prouve.

La France tient cependant toujours une place privilégiée dans le cœur de Quetelet car Villermé et Benoiston de Chateauneuf occupent les deux premières places de la liste. Viennent ensuite les Anglais, les Allemands et puis les autres⁵³. Cela changera à partir du tome 2 où l'ordre alphabétique prévaudra, propulsant son ami Villermé à la dernière place de la liste !

L'évolution de cette liste dans le temps est significative. De 11 membres en 1842, elle passe à 17 unités en 1845, 40 en 1853, 56 en 1857... Quetelet a un appétit énorme en terme de collaboration !

On trouve dans ces listes successives de nouveaux noms qui apparaissent sans expliciter les motivations de leur présence. Certains de ces personnages sont parfois de « vieilles connaissances », mais il y a aussi de « nouvelles têtes ». Voyons les ajouts successifs au cours du temps en ne considérant que les Français :

⁵³ Avec une petite exception pour Rau.

- En 1845, Le Baron Charles Dupin (1784-1873), pair de France, membre de l'Institut, à Paris.
- En 1847, Moreau de Jonnés⁵⁴, (Horace) Say⁵⁵ (1794-1860) et Louis Wolowsky⁵⁶ (1810-1876) ; avec Villermé et ce dernier, nous voilà déjà en présence de deux fondateurs de la Société de Statistique de Paris, qui ne verra le jour, rappelons-le, que 13 ans plus tard.
- En 1853, Rondot, membre de la Commission d'enquête sur l'industrie de la population ouvrière, à Paris.
- En 1855, Legoyt et Garnier⁵⁷ : ils seront tous deux impliqués dans le lancement de la Société de Statistique de Paris, le premier comme co-fondateur de cette société savante et le second, issu de la *Société d'Economie Politique* fondée en 1842, dont le journal créé en 1844, par lui-même et Maurice Block, fut l'un des modèles de référence pour le *Journal de la Société de Statistique de Paris* qui sera lancé 5 ans plus tard. Il ne semble pas hasardeux de penser qu'avec la présence de ces hommes à Bruxelles, le *bulletin de la Commission centrale de Statistique* n'ait pas constitué aussi un modèle pour cette nouvelle revue.
- Enfin, en 1857, on voit apparaître trois nouveaux membres correspondants français : (Frédéric) Le Play, ingénieur en chef des mines, professeur de métallurgie à l'école des Mines, à Paris – bien connu des personnes intéressées par l'histoire des enquêtes – le Docteur Pierre Martin Roux (1791-1864), Secrétaire perpétuel de la Société de Statistique de Marseille – créée en 1827, mais dont les activités commencèrent à décliner en 1870⁵⁸ – et (Valentin) Smith, conseiller à la cour impériale et président de la Commission de statistique de Lyon – plus connu pour ses travaux historiques sur les Dombes que pour ses innovations scientifiques.

Il est difficile de penser que les échanges durant les réunions de la Commission centrale de statistique de Bruxelles n'aient pas eu d'influence sur le démarrage de la Société de Statistique de Paris.

La Commission centrale de Statistique ne va pas seulement s'occuper de relevés statistiques et de publications. Dès sa mise en place, en effet, elle étudiera la possibilité de réaliser un recensement de la population belge. Elle sera aidée dans ce projet par une initiative de la ville de Bruxelles dont l'intention est de procéder à une opération semblable pour sa population.

⁵⁴ A présent désigné comme « *chef des travaux de la Statistique générale de France, au Ministère du Commerce, à Paris* » et non plus comme « *officier supérieur d'état-major, etc.* », mention qui lui avait été donnée en 1826 par l'Académie.

⁵⁵ Membre du Conseil général de la Seine et de la Chambre du Commerce de Paris.

⁵⁶ Membre de l'Assemblée législative de France, professeur de droit commercial au *Conservatoire des Arts et Métiers*, à Paris.

⁵⁷ Pas Jean-Guillaume, le directeur de thèse de Quetelet (qui est d'ailleurs mort depuis plus de 10 ans) mais Joseph, professeur à l'*Ecole impériale des ponts et chaussées* à Paris.

⁵⁸ Voir [Droesbeke, 2005b], p. 7.

Quetelet, Smits⁵⁹, Ducpétieux⁶⁰ et Heuschling, tous membres belges de la Commission centrale de Statistique, participent aux opérations de cette enquête organisée du 7 au 15 mars 1842. Quetelet en présentera une synthèse⁶¹ dans le premier bulletin de 1843.

« *Eclairée par l'expérience qui vient d'être faite à Bruxelles, et dont les résultats ont pleinement répondu à ses espérances, la Commission se propose de vous soumettre des projets pour faire opérer le plus promptement qu'il sera possible, un nouveau recensement général* », peut-on lire dans le rapport fait au ministre de l'Intérieur sur les travaux de la Commission et publié dans ce premier *Bulletin* de 1843 (p. 21 et 22).

Ce recensement sera organisé en 1846 avec trois volets : population, agriculture, industrie. Quetelet écrit en guise de préparation, pour s'inspirer des expériences du passé, *les anciens recensements de la population belge* (*Bulletin ...*, tome 3, 1847, p 1-38).

Très fier de cette enquête, Quetelet montre au monde que la Belgique est capable d'organiser un tel événement. Dans la notice qu'il consacre à Verhulst⁶², il écrit : « *La Belgique [...], par une glorieuse initiative, régularisait ses travaux statistiques et donnait l'exemple du plus vaste recensement qui ait jamais été exécuté chez aucun peuple* ». Si cet enthousiasme n'est pas particulièrement imprégné de modestie, il faut reconnaître l'importance du chemin parcouru. Deux ans et demi seront nécessaires pour publier les résultats de ce recensement⁶³. Heuschling en fera une synthèse dans le quatrième *Bulletin* publié en 1851.

3.4 Le premier Congrès international de statistique en 1853

L'œuvre maîtresse de la Commission centrale de Statistique – et de son président – est certainement la proposition faite par Quetelet et Visschers⁶⁴ le 11 juillet 1851 :

« *d'inviter à se réunir en un congrès de statistique universelle, en septembre 1852, à Bruxelles, les savants des différentes parties du monde qui s'occupent de statistique, afin d'encourager et de développer les travaux qui se rapportent à cette science et, s'il est possible, de les coordonner par l'adaptation de bases uniformes* »⁶⁵.

C'est à Londres que le projet fut lancé lors d'une visite de Visschers à l'Exposition universelle de l'industrie pendant laquelle ce dernier avait reçu l'engagement de plusieurs

⁵⁹ Quetelet dira de lui : « *Comme membre de la nouvelle Commission de statistique, Smits prit une médiocre part à ses travaux, cependant il en suivit assidument les séances, aussi longtemps que sa santé le lui permit* » (voir [Quetelet, 1866]). A cette époque, en effet, Smits a renoncé à travailler dans le secteur statistique, préférant une fin de vie – d'ailleurs pénible – consacrée à la poésie, bien qu'il ait été désigné comme membre de la nouvelle Commission centrale de Statistique en raison des services rendus par le passé.

⁶⁰ Désigné parmi les premiers membres de la Commission centrale de Statistique, ce fonctionnaire prendra une part active aux travaux de cette Commission. Ainsi, il sera aussi auteur de deux communications dans le premier bulletin de 1842, consacrées respectivement au *Sort des enfants trouvés et abandonnés en Belgique* et aux *Comptes de l'administration de la Justice criminelle en Belgique (1826 à 1859)*.

⁶¹ Dont on pourra trouver une évocation des résultats dans [Cheruy, 1997].

⁶² Voir [Quetelet, 1850], p. 116.

⁶³ Deux autres recensements auront lieu en 1856 et 1866, en s'inspirant du précédent. Il semble que leur succès fut moindre, surtout pour le second.

⁶⁴ Directeur de l'administration des mines

⁶⁵ Voir [Lottin, 1912], p.81.

scientifiques à y participer. Le Comité de programme composé de Quetelet, Ducpétiaux, Perrot, Heuschling et Visschers – ce dernier en étant le rapporteur – présente son projet le 10 novembre 1851. Le programme des travaux est partagé en trois sections, elles-mêmes réparties chacune en sous-sections⁶⁶.

« Les questions devaient être discutées d'abord dans des sections, et ensuite en assemblée générale, avec les conclusions de la section.

Première section

- 1. Organisation de la statistique.*
- 2. Recensements de la population ; enregistrement des naissances, mariages, décès.*
- 3. Territoire, cadastre, morcellement des propriétés.*
- 4. Emigrations et immigrations.*

Deuxième section

- 5. Recensements agricoles.*
- 6. Statistique industrielle.*
- 7. Statistique commerciale.*

Troisième section

- 8. Budget économique des classes laborieuses.*
- 9. Recensement des indigents.*
- 10. Instruction et éducation.*
- 11. Criminalité et répression. »*

Ce programme est favorablement accueilli dans le monde. Prévu initialement pour septembre 1852, le Congrès est cependant reporté en raison des événements politiques français. C'est donc du 19 au 22 septembre 1853 que se déroule à Bruxelles le premier Congrès international de Statistique qui réunit 153 participants issus de 26 états différents⁶⁷. Il se tient dans les locaux de l'Académie sous le haut patronage du gouvernement belge. Le Roi lui-même participe à la troisième journée de ces rencontres. Quetelet en assure la présidence et, dans son discours inaugural, rappelle l'objectif majeur qui soutient le projet : *« introduire de l'unité dans les statistiques officielles des différents pays, et en rendre les résultats comparables »*.

L'Histoire nous montre que l'objectif ne sera pas atteint de façon définitive, mais le monde des statisticiens prendra conscience à cette occasion de la nécessité de réaliser des relevés statistiques fiables – sinon toujours comparables – en plaçant notamment ces relevés sous l'autorité de structures dont la Commission Centrale de Statistique belge sera souvent citée comme exemple.

Le gouvernement belge est conscient de l'importance du rôle de cette commission⁶⁸ :

« La statistique, vous le savez mieux que moi, Messieurs, la statistique, qui doit éclairer toutes les parties de l'édifice gouvernemental, a trouvé en Belgique sa place.

⁶⁶ *Bulletin de la Commission centrale de Statistique*, tome 6, 1855, p. 4.

⁶⁷ La notion d'état est bien sûr conforme à la situation politique de l'époque (voir répartition, en annexe). Le décompte nominatif révèle 149 participants et non 153, mais l'erreur est minime.

⁶⁸ Extrait du discours d'ouverture du congrès lu par Ferdinand Piercot, ministre de l'Intérieur. A l'époque, le gouvernement libéral était dirigé par Henri de Brouckère (*Bulletin de la Commission centrale de statistique*, tome 6, 1855, p.18).

Au milieu du mouvement qui pousse toutes les nations vers les améliorations sociales, la statistique fut, parmi nous, l'une des premières préoccupations du Gouvernement de la Belgique devenue indépendante. Mais, Messieurs, c'est une justice que je dois rendre aux membres de la Commission centrale de statistique, c'est surtout depuis l'institution de cette Commission que la statistique a pris chez nous des proportions telles, qu'elle rend désormais au pays les services les plus étendus, services qui sont d'une incontestable utilité dans toutes les mesures que le Gouvernement est appelé à prendre pour le développement de la richesse nationale. »

Revenons sur la composition des membres du Congrès en ce qui concerne la France. Onze personnes sont présentes sur les vingt inscrits. Leur nom est indiqué par l'astérisque placé au début de leur présentation dans la liste suivante :

- Moreau de Jonnés, membre de l'Institut de France, à Paris.
- *Alfred Legoyt, chef du bureau de statistique générale de France, au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, à Paris.
- *Maurice Block, faisant fonctions de sous-chef au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, à Paris.
- Benoiston de Châteauneuf, membre de l'Institut de France, à Paris.
- Ayniar Bression, secrétaire général de la Société française de statistique universelle, à Paris.
- Le docteur Boudin, médecin en chef de l'hôpital militaire du Roule, à Paris.
- Magendie, membre de l'Institut, à Paris.
- *Le docteur Roux, secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille.
- *Horace Say, ancien conseiller d'Etat, l'un des vice-présidents de la Société d'économie politique de Paris.
- *Louis-René Villermé, membre de l'Institut de Paris.
- *Valentin Smith, conseiller à la Cour d'appel de Lyon.
- Wolowski, directeur du Crédit foncier de France, à Paris.
- Sigefroid Weiss, à Paris
- Duplan, avocat à la Cour impériale, rédacteur du *Journal de l'Empire*, à Paris.
- De La Nourais, à Versailles.
- *Guillaumin, éditeur du *Journal des Economistes*, à Paris.
- *Joseph Garnier, rédacteur en chef du *Journal des Economistes*.
- *Achille Guillard, docteur en sciences, à Paris.
- *Blondeau, membre de l'Institut, à Paris.
- *L. de Lavergne, ancien sous-directeur au département des affaires étrangères et ancien député, à Paris.

On constate ainsi que neuf personnes souhaitaient participer à cet événement, mais n'ont pas pu être présentes. Nous laissons au lecteur le soin de tenter d'en connaître les raisons !

L'examen de cette liste nous montre aussi que sur les onze Français présents, six seront impliqués dans la création de la *Société de Statistique de Paris* ou le lancement du *Journal de la Société de Statistique de Paris*.

Ce congrès sera un succès pour la Statistique belge et pour Quetelet. Lui succéderont plus ou moins régulièrement des congrès similaires⁶⁹ auxquels ce dernier sera associé tant que sa santé le lui permettra. Ces réunions scientifiques seront organisées chaque fois dans des villes différentes : Paris (1855), Vienne (1857), Londres (1860), Berlin (1863), Florence (1867), La Haye (1869), Saint-Petersbourg (1872) et Budapest (1876). Et puis, bien sûr, l'idée de ces rencontres internationales sera reprise plus tard par l'Institut International de Statistique.

4. Les relations humaines entre les acteurs

Nous voudrions compléter l'analyse des relations entre statisticiens belges et statisticiens français présentée ci-dessus en leur donnant un éclairage particulier : celui engendré par les échanges de lettres entre les acteurs de ces relations. L'Académie royale de Belgique possède en effet dans ses archives des lettres reçues par Quetelet au cours de son existence, en tout cas celles qu'il a désiré conserver. On ne dispose cependant pas des lettres écrites par Quetelet, sauf dans certains cas précis. C'est ainsi qu'on possède encore les lettres adressées par Quetelet à Garnier, ce dernier ayant souhaité qu'elles soient restituées après son décès à son « élève ». « *Gardez mes lettres comme je garde les vôtres pour y retrouver nos vues* », avait-il écrit à Quetelet, le 29 avril 1828. Il y a aussi quelques brouillons de lettres de Quetelet qui permettent de faciliter la lecture des échanges.

On possède aussi certains brouillons conservés par Quetelet et bien sûr, il est parfois possible de recomposer le contenu d'un message à partir de la réponse qu'il a reçue.

Il ne s'agit pas de considérer l'ensemble des missives qui concernent les deux pays, mais plutôt de se concentrer sur les fondateurs de la Société de Statistique de Paris. Dans ce scénario, deux personnages ressortent clairement : Louis-René Villermé et Alfred Legoyt. Quetelet recevra et enverra aussi des lettres à Chevalier et à Wolowski (qui fera son éloge dans le *Journal de la Société de Statistique de Paris*, quand ce dernier décèdera). Il aura également quelques contacts avec De Lavergne et Foucher. Seuls le marquis de Fontette et le Hir, qui font aussi partie du premier bureau de la Société savante, ne figurent pas dans son répertoire. Nous nous attacherons uniquement dans cet article aux échanges entre Quetelet et les deux premiers personnages cités ci-dessus.

4.1 La correspondance entre Villermé et Quetelet

Louis-René Villermé naît à Paris le 10 mai 1782, près de 14 ans avant Quetelet. Chirurgien dans l'armée française de 1802 à 1814, il quitte l'institution après l'abdication de Napoléon Ier et abandonne la médecine en 1818. Il va se consacrer à partir de là à rédiger une série de mémoires à caractère sociologique sur la santé des ouvriers et des forçats, le régime des prisons, les ravages du choléra, la mortalité dans les divers quartiers de la ville de Paris... Il est élu membre de l'Académie de médecine en 1823 et de l'Académie des sciences morales et politiques en 1832.

⁶⁹ Voir par exemple les écrits de Kenessey [Académie Royale de Belgique, 1997], p.137-159, [Brian, 1989] ou encore [Droesbeke, 2003].

On estime que son œuvre maîtresse est le *Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie*, publié en 1840 et qui va contribuer à l'adoption d'une loi, en 1841, sur le travail des enfants dans les manufactures, empêchant quelque peu leur incorporation à un âge trop faible.

Il décèdera à Paris, le 16 novembre 1863, trois ans après la fondation de la Société de Statistique de Paris.

La première lettre adressée⁷⁰ par Villermé à Quetelet date du 16 avril 1826 :

« *Monsieur,*

J'ai l'honneur de vous adresser deux exemplaires d'un rapport sur le Mouvement de la population de Paris, en vous priant d'en remettre un à votre Académie des Sciences, et, si vous jugez mon travail assez curieux pour s'en entretenir un moment, de plus en faire connaître les résultats.

Si les divers quartiers de Bruxelles offrent, pour la fortune de la grande masse des habitants, des différences aussi tranchées que plusieurs arrondissemens de Paris, des recherches pareilles aux miennes pourraient être utiles. On va en commencer de semblables dans la ville de Rouen⁷¹.

Je pense que mon travail fait suffisamment sentir la nécessité d'établir des catégories pour estimer la vie future probable, et jette, sous ce rapport, quelque jour sur l'application à faire de la loi générale de la mortalité. Cette conclusion est partout criante de vérité dans un mémoire que je cite dans mon rapport et que je vous adresserai également aussitôt que des circonstances, (indépendantes de ma volonté) qui retardent la publication, n'existeront plus.

Agréez, je vous prie, l'assurance de la considération toute particulière de votre très-obéissant serviteur.

Villermé. »

Elle inaugure une correspondance soutenue dont il reste une petite centaine de messages adressés par Villermé à Quetelet. De nombreux concernent des envois de publications dans un sens comme dans l'autre.

Le ton policé des premières lettres (« *Monsieur* », « *Agréez, je vous prie, l'assurance de la considération toute particulière de Votre très-obéissant serviteur* ») deviendra assez vite plus amical !

Cette correspondance nous donne aussi des informations utiles sur divers sujets. Ainsi, la lettre du 16 janvier 1830 nous parle – outre les traditionnels messages « j'ai bien reçu... » ou « je vous envoie... » – de la création d'une nouvelle *Société de Statistique* qui n'aura qu'une vie éphémère⁷² :

« *Mon cher Monsieur,*

⁷⁰ Elle est adressée à *Monsieur M. A. Quetelet, de l'Académie des Sciences de Bruxelles* – on ne sait pas à quoi correspond l'initiale M. du premier prénom. L'adresse de l'expéditeur est *M. Villermé, ru Bertin Poirée, n°10*.

⁷¹ Il serait intéressant de savoir ce qu'il est advenu de ce projet.

⁷² Voir [Droesbeke, 2005].

J'ai reçu hier soir votre lettre et ce matin même j'y répons. Vous voyez que ce n'est point perdre de temps.

Je suis charmé d'avoir à donner un exemplaire du dernier Compte général de l'Administration de la Justice criminelle en France et j'espère bien, tant que ce sera la même personne qui les rédigera, pouvoir vous envoyer les suivans.

Vous recevrez aussi trois cahiers de nos Annales d'hygiène publique, et au prochain comité, je demanderai qu'on s'assure s'ils ont été envoyés, non à toutes les personnes à qui nous avons voulu les donner. Votre réclamation est un vrai service que vous nous rendez.

Quant aux cahiers de la Correspondance Mathématique, nous avons reçu le n°IV du tome V, et celui qui m'est arrivé hier est le n°I^{er} du tome VI.

Vous pourrez voir dans notre cahier n°3 nous vous avons fait un emprunt (Voir les p. 214-216). Je dis un emprunt, parce que nous reconnaissons la dette, en déclarant la source où nous avons pris.

Je vous annoncerai qu'on s'occupe de former ici une Société de Statistique dont Mr Chaptal a déjà accepté la présidence. Elle se composera de M.M. Balbi, Coquebert de Montbret, Fourier, Dupin, Benoiston de Chateauneuf, Villot, Bottin, etc. Si elle s'organise véritablement, nous aurons recours à vous pour nos correspondans en Allemagne. C'est Mr César Moreau qui en a déterminé la formation, en en annonçant une que composent des princes, des têtes couronnées, etc, mais dont personne ne veut être.....

Je ferai toutes vos commissions.

Estime et dévouement, voilà ce que je vous prie d'agréer.

Tout à vous.

Villermé »

La même année, à la fin septembre 1830, éclate la révolution belge. Quetelet est à cette époque en voyage en Allemagne et en Italie, pour acquérir des instruments de mesure destinés à son futur observatoire. Pendant son absence, Bouvard et Villermé sont attentifs au sort de sa femme et de leurs deux enfants, Ernest et Isaure, âgés respectivement de 5 et 4 ans.

Dans une lettre datée du 27 décembre 1830, Villermé écrit :

« Mon cher Monsieur,

Pendant votre dernier voyage, vos amis de Paris se sont vivement intéressés à vous et à votre famille. Mr Bouvard et moi en avons bien souvent parlé. C'est lui qui m'a appris la fuite de Madame et de vos enfants, leur séjour à Gand et à Lille. Un autre, je ne sais plus qui, m'a annoncé votre retour par l'Allemagne. Si vous aviez été à Bruxelles sous la mitraille des canons hollandais, je vous aurais moins plaint, parce que moi, à votre place, je l'aurais préféré de beaucoup. Enfin, la tempête épouvantable qui menaçait de détruire votre ville et n'a point effrayé ses habitants, le calme, et la liberté qui vient de naître chez vous, y grandit rapidement.

Notre révolution, celle de la Belgique, celle d'une partie de la Suisse, celle de Pologne, que d'immenses événements accomplis depuis votre passage à Paris ! [...] »

Au fil du temps, les lettres deviennent de plus en plus amicales et concernent davantage la vie privée des deux hommes. Villermé se permet même d'adopter un ton plus léger, comme en témoigne le message suivant daté du 17 août 1843 :

« *Mon cher ami,*

J'ai reçu votre envoi du 22 mai il y a environ 15 jours. Il m'a surpris dans les embarras, je veux dire dans les horreurs d'un déménagement. En quittant la rue Bertin-Poirée, parce qu'on abattait la maison que j'habitais, force m'a été de me loger comme je pouvais en attendant mieux. Enfin, je crois avoir trouvé le logement qui me convient, et depuis le mois de juin je ne suis occupé que d'y transporter mes livres et mes meubles. Il est situé rue Vieille du Temple, n°32, dans le tranquille et classique quartier du Marais, où se retirent les petits rentiers et tous les vieux bons hommes qui, fuyant le soleil, le bruit et les voitures, aiment les rues étroites, l'ombre et la boue.

Néanmoins, les habitants du quartier qui s'ennuieraient par trop de l'absence du soleil pourront venir le voir chez moi ; j'y ai même un jardin beaucoup plus grand que le plus grand jardin des fenêtres de cette capitale. C'est une vaste propriété où pâturent tout les jours des bêtes à cornes ; elle a jusqu'à 3 allées, dont 2 au besoin seraient assez larges pour un chat. J'oubliais de vous nommer les bêtes à cornes : ce sont des colimaçons.

C'est là, mon cher ami, au milieu de ces innocentes et gluantes bêtes, que je me retire. Venez nous y voir avec Mme Quetelet, et nous cueillerons dans notre jardin, pour lui offrir, une violette, une primevère, un lilas, un œillet, un réséda, une rose, un jasmin, une humble paquerette, une reine-marguerite, et même un abricot ou une pêche, pendant la saison [...] ».

Ce lyrisme ne l'empêche pas de terminer sa lettre avec les traditionnels « j'ai reçu... ».

Mais parfois, l'entente est moins évidente, comme l'atteste l'extrait de cette missive du 18 février 1846 que Villermé envoie à Quetelet après avoir reçu les *lettres à S. A. R. le duc régnant de Saxe-Cobourg et Gotha, sur la théorie des probabilités appliquées aux sciences morales et politiques* que ce dernier vient de publier :

« *Mon cher ami,*

J'ai votre nouvel ouvrage sur les probabilités appliquées aux Sciences morales et politiques. Non seulement je l'ai reçu, mais encore je l'ai lu [...].

La forme épistolaire⁷³ que vous avez donnée au vôtre me semble ne convenir ni au savans, ni aux autres ; les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes trouveraient même bien difficilement aujourd'hui beaucoup de lecteurs, du moins chez nous. Il fallait choisir le genre de Fontenelle ou bien celui de Laplace, et, à force d'artifices de style, se montrer supérieur à l'un ou à l'autre. Un tel sujet, la théorie des probabilités, se concilie mal d'ailleurs avec le mot d'Altesse et avec l'exorde de plusieurs de vos lettres.

Dans ma pensée, votre livre n'aura donc point la réputation de votre Physique Sociale, à laquelle il doit faire suite. Ce jugement restera entre vous et moi, et je vous aime assez pour désirer me tromper [...] ».

⁷³ Voir à ce sujet [Armatte et Droesbeke, 1997].

Quetelet a certainement réagi très vite à cet avis car Villermé lui envoie, le 1^{er} mars 1846, le message suivant dont le contenu nous permet d'imaginer ce qu'il a pu lui écrire :

« Avant tout, mon cher ami, je ne veux pas que vous me prêtiez une pensée qui n'est pas la mienne. Ce n'est pas le fond de votre livre qui m'a déplu, mais un peu la forme. Son titre demandait nécessairement une rédaction au moins égale à celle du traité philosophique des probabilités de Laplace, avec lequel tout lecteur du vôtre établira naturellement la comparaison. J'aime trop votre personne et j'estime trop vos travaux. (je crois en avoir donné des preuves, et il y a bien peu de temps encore dans l'article que j'ai inséré dans le Journal des Economistes, sur l'institution par votre gouvernement d'une Commission centrale de Statistique), pour que j'aie besoin d'insister sur cela ; si je me suis trompé, c'est donc de la meilleure foi du monde. [...].

Vous me dites aussi que vous avez provisoirement condamné votre livre et que vous ne l'enverrez pas à l'Institut, ni à Benoistan de Chateauneuf, à moins que ne je ne vous donne un avis contraire. Mais, mon cher ami, je ne condamne point votre ouvrage, et si je puis quelque chose sur vous à cet égard, vous l'enverrez à l'Institut, à MM. De Châteauneuf, Jules Bienaymé et à d'autres personnes ; je vous le demande même pour les 2 que je viens de nommer. [...].»

Le 13 juillet de la même année, Villermé revient sur la question et le différent semble s'être estompé :

« Enfin, mon cher ami, j'ai entretenu notre Académie de vos Lettres sur les Probabilités appliquées aux Sciences morales et politiques. J'ai du retarder jusqu'au 27 juin, à cause de notre séance publique [...]. Vous trouverez une analyse de mon Compte-rendu dans le cahier de juin des Séances et travaux qui vous est adressé chaque mois.

Je n'ai rien écrit, les 2 alinéas ne sont point de moi, mais du rédacteur du journal mensuel dont il s'agit, qui a pris des notes pendant que je parlais. Ces alinéas résument assez bien ce que j'ai dit. Cependant j'ai été un peu plus favorable au livre ; et, chose qui m'a étonné et fait plaisir tout à la fois, je n'avais pas fini encore que l'on me priait de prêter le volume. 3 ou 4 membres le voulaient, mais M. Beraunger l'a gardé pendant toute la lecture qui a suivi. »

Quetelet a publié la plupart de ses ouvrages à Bruxelles. En 1847, il écrit un nouveau livre intitulé *Du système social et des lois qui le régissent* qu'il veut faire éditer à Paris. Villermé va servir d'intermédiaire mais non sans peine, même si l'ouvrage lui plaît, comme on peut s'en rendre compte dans la lettre qu'il envoie à son ami le 12 novembre 1847 :

« Je crois avec vous, mon cher ami, que vous ne pourrez offrir votre ouvrage comme étrennes au prince Albert. Ce n'est pas ma faute s'il marche si lentement : chaque épreuve que j'en reçois est prête le lendemain. Mais vous êtes à Bruxelles, M. Guillaumin et moi nous sommes à Paris, et l'imprimeur, je sais cela depuis hier, est à Corbeil.

Aussi, une erreur a-t-elle e lieu pour la 4^e feuille : on ne vous avait pas envoyé mon exemplaire, de la 1^{ère} épreuve, où je vous indiquais à la page 54 une correction à faire dans un alinéa qui est en désaccord avec les alinéas suivants. J'ai pu voir aujourd'hui M. Guillaumin, l'erreur sera réparée par l'envoi qu'il va vous faire de l'exemplaire dont il s'agit, et que vous recevrez, le même jour que cette lettre. Je ne pouvais pas prendre sur moi de faire la correction. [...]

Jusqu'à présent, je suis fort content de votre ouvrage ; les faits qu'il contient, la forme que vous lui donnez et son caractère original m'en plaisent beaucoup. Vous savez que je vous aime assez pour vous dire toute ma pensée. [...]».

Le livre ne paraît qu'en 1848, année assez mouvementée en France comme chacun le sait. Voyons ce qu'en dit Villermé⁷⁴ :

« Merci, cent fois merci, mon cher ami. L'ouragan a fait des ravages tant auprès de nous et tout autour, mais sans nous atteindre. Deux seuls coups de canon ont été tirés, et c'est dans notre rue. Enfin, nous en avons été quittes pour la peur, et nous n'éprouvons maintenant que de l'inquiétude pour l'avenir, mais elle est grande.

Vous paraissez croire que la volonté et les calculs des hommes n'y ont été pour rien. Oui, de la part du gouvernement, non de celle des masses et du parti qui triomphe. Les faits de corruption, l'achat de plusieurs écrivains, les prétendues missions données à un Alexandre Dumas, le procès Teste, l'avancement dans toute les carrières accordé aux sollicitations des députés dont on voulait acheter ou conserver les voix, et cela au détriment de ceux qui y avaient le plus de droit, avaient jetté un profond mécontentement dans toutes les classes, y compris surtout l'armée. Voilà mon cher ami, avec le Comité Directeur de l'opposition, ce qui a préparé et fait éclater la tempête. Ajoutez les journaux de l'opposition.

Vous avez raison de croire que c'est une rude épreuve pour votre livre, qui doit disparaître devant de tels événements. Mais pouviez-vous les prévoir ? On ne pourra s'en occuper qu'après que le calme sera revenu. Je l'ai remis à M. Jules Bienaîmé [...]. »

Villermé vit les événements de 1848 d'autant plus mal que son fils fait partie de la garde nationale.

Quetelet perd sa mère en 1848. Villermé, sa femme, en 1851, décédée des suites d'un cancer du sein. Ces moments douloureux vont encore les rapprocher. Des événements heureux et plus difficiles suivront : le congrès à Bruxelles de 1853 fait partie des premiers, l'attaque d'apoplexie de Quetelet, en 1855, des seconds. On sait que ce dernier perdra sa femme en 1858 et sa fille en 1860. Villermé ne manque pas d'essayer de le consoler, alors que lui même connaît des problèmes de santé de plus en plus douloureux. Ces derniers expliquent son absence à la séance inaugurale de la Société de Statistique de Paris, le 5 juin 1860.

La dernière lettre qu'il adresse à Quetelet montre bien la déchéance physique de Villermé et, malgré cela, son désir de continuer à participer au réseau social qui fut le sien. Elle est datée du 5 janvier 1863, dix mois avant son décès :

« Mon bien cher Quetelet,

Je n'ai pas encore répondu à votre bonne lettre. Quand je l'ai reçue j'étais déchiré par d'horribles douleurs qui ne me permettaient ni de me coucher, ni de me lever, ni même de faire le moindre mouvement, fut-ce d'une seule main. Le siège de ces douleurs était la poitrine et le ventre. Je ne peux mieux vous en donner une idée qu'en disant qu'elles me semblaient devoir être produites par une porte de sangle ferrée

⁷⁴ Lettre envoyée à Quetelet le 4 mars 1848, soit peu de temps après la révolution de la fin février.

autour du corps et à laquelle serait attelé un cheval dans les flancs duquel on appliquerait de très fréquents coups de fouet dont chacun renouvellerait toute l'intensité de la douleur.

Ce serait peut-être un supplice comparable à certains égards à l'écartèlement qu'infligeaient nos doux aïeux aux criminels de leze-majesté. Bien certainement, 6 ou 8 minutes non interrompues de ce supplice, et le mal serait éteint pour toujours avec la vie. J'aurai bien certainement pris d'urgence des dispositions dans l'intérêt de ma famille, si j'avais été moins convaincu que je les avais déjà prises. Enfin, ces atroces douleurs me laissent tranquilles depuis 3 jours, et aujourd'hui je suis bien mieux qu'hier, comme je l'étais déjà beaucoup plus hier qu'avant hier. Ce mal a consisté en accès nombreux d'angine de poitrine. Que Dieu, mon cher ami, vous en préserve toujours.

Guerry⁷⁵ est venu me voir le jour où j'ai le plus souffert. Il m'a témoigné le désir qu'il éprouve de vous savoir bien disposé pour lui. Il paraît qu'il va publier un grand ouvrage – auquel vous savez qu'il travaille depuis longtemps, et il m'en a lu un passage fort aimable pour vous.

Tout à vous d'amitié.

Villermé ».

4.2 La correspondance entre Legoyt et Quetelet

Alfred Legoyt est né à Paris le 18 novembre 1815. Quetelet est donc son aîné de près de 20 ans. Nous avons déjà évoqué plus haut son parcours de fonctionnaire et sa « rencontre » avec Moreau de Jonnés. Il est l'auteur de plusieurs publications dont les plus importantes se concentrent entre 1859 et 1881. Il mourra à Paris, en 1888, 14 ans après Quetelet⁷⁶.

La première lettre qu'il adresse à Quetelet date du 19 janvier 1854. Nous sommes au lendemain du congrès international de statistique de Bruxelles. Elle répond à une missive envoyée par Quetelet, le 30 décembre 1853, qui pousse Legoyt à s'investir dans l'organisation d'un deuxième congrès international à Paris. Elle nous informe sur la façon dont a fonctionné la mise en œuvre de ce dernier.

« Monsieur et illustre maître,

La lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le 30 du mois dernier, contenait le passage suivant : « Je ne pense pas, d'après les dispositions où je vois mes collègues et d'après plusieurs lettres que j'ai reçues qu'on puisse prévoir pour 1854 à former un nouveau congrès. Le lieu, vous le savez soulève de nombreuses difficultés. Je serai bien charmé d'avoir votre avis à ce sujet, si vous tenez toujours pour la France. ».

Je dois vous faire connaître, Monsieur et illustre Maître, les démarches très importantes auxquelles a donné lieu cette question [...]. [Pour ce qui concerne la tenue] à Paris, en 1855, d'un second congrès général de statistique, j'ai été invité à rédiger un rapport au Ministre pour lui demander l'autorisation de faire connaître à

⁷⁵ Il s'agit d'André-Michel Guerry (1802-1866), juriste de formation, qui s'est passionné pour la « statistique morale » et la criminologie.

⁷⁶ Voir à son propos l'article de Michel Armatte dans ce même numéro de la revue.

la Commission centrale de Statistique belge que, dans le cas où elle ferait choix de la ville de Paris pour le lieu de sa réunion de la deuxième session d'un congrès en 1855, cette assemblée y trouverait toutes les facilités, tous les encouragements officiels qu'elle a reçus en Belgique l'année dernière. [...]

Me voilà donc, Monsieur et illustre Maître, officiellement autorisé à vous écrire pour vous prier de saisir la Commission de la question de savoir 1° si il y a lieu de convoquer un nouveau congrès en 1855 ; 2° s'il convient que la ville de Paris soit le lieu de ces réunions.

Je vous serai très reconnaissant de me faire connaître la décision qui sera intervenue et que je m'empresserai de communiquer au Ministre. [...]

Agréer, Monsieur et cher Président, la nouvelle assurance de mes sentiments de très haute estime et de mes bien sincères devoirs.

A. Legoyt

P.S. : Monsieur Heuschling est-il malade ou est-il oublieux ? J'aime mieux la deuxième supposition que la première. Si par bonheur pour la statistique il jouit de la belle santé que je lui ai vu à Bruxelles, pouvez-vous le gronder de ma part, s'il s'obstine à ne pas répondre à une lettre vieille bientôt de 2 mois, par laquelle je lui demandais un certain nombre de documents belges dont j'ai le plus pressant besoin [...] ».

La préparation du colloque de Paris va occuper une place importante dans leur échange de correspondance. Quetelet délègue Heuschling pour « piloter » la préparation de ce congrès et Legoyt lui transmet régulièrement les informations concernant cette mise en place.

A peu près à l'époque de la mort de Villermé, les lettres deviennent plus personnelles, comme si Legoyt avait repris le rôle tenu par ce dernier. Les événements exceptionnels (une effraction de sa demeure avec coups portés par le voleur) complètent parfois la description des problèmes de santé.

Sa dernière lettre⁷⁷ nous donne sa version sur l'arrêt brutal de sa carrière :

Illustre Maître,

Je viens de recevoir l'exemplaire que vous avez bien voulu m'adresser de votre Anthropométrie.

Je vais la lire avec le très grand intérêt qui s'attache à vos beaux travaux et en rendrai compte aux lecteurs du Journal de la Société de Statistique de Paris dont j'ai conservé la rédaction en chef.

Vous avez sans doute appris le malheur qui m'a frappé. J'ai été arraché par les hommes du 4 septembre, arraché subitement, violemment à des travaux qui depuis 20 années, étaient ma joie et mon honneur.

⁷⁷ Elle est datée du 7 février 1872.

Ce malheur s'est aggravé de pertes douloureuses qui m'ont placé dans une situation des plus critiques.

Me voilà, sur le seuil de la vieillesse, après avoir vainement sollicité ma réintégration, obligé de frapper à toutes les portes et de mendier, sous forme d'un emploi quelconque, les moyens d'existence pour les miens et moi, que ne me donne pas ma modique, très modique pension.

Veillez agréer, illustre Maître, l'hommage de ma très haute et respectueuse considération.

A. Legoyt ».

Le ton est toujours respectueux. Il l'a toujours été tout au long de leurs échanges épistolaires.

5. Conclusions

L'émergence d'une statistique convenable en Belgique a été fortement facilitée par l'influence des scientifiques français sur Quetelet au début des années 1820. Mais le dynamisme de ce dernier et les fonctions administratives et honorifiques qui lui ont été attribuées alors qu'il était encore jeune lui ont permis d'inverser le processus. Il est devenu une référence, notamment pour ceux qui allaient créer la Société de Statistique de Paris.

L'analyse de ce processus a pu être enrichie par l'examen de la correspondance conservée par Quetelet, ce qui permet d'apprécier les côtés humains de cette coopération franco-belge.

Deux petites remarques méritent d'être encore soulignées.

Les sociétés de statistique créées en France au 19^e siècle avaient un « secrétaire perpétuel », tout comme dans les académies, tradition qui s'est modifiée au 20^e siècle. Par ailleurs, il était aussi de bon ton d'introduire des membres étrangers pour internationaliser la société. Il faut cependant avouer que la Société de Statistique de Paris aurait pu faire un effort en la matière quand on constate que, dans la liste des membres fondateurs de cette société, divisée en deux parties (les membres de Paris d'une part, ceux des départements et de l'étranger d'autre part), on ne voit apparaître...qu'un seul étranger, dont la célébrité dans le domaine de la statistique est, à notre connaissance, loin d'être connue. Il n'aurait sans doute pas été difficile de trouver d'autres personnes⁷⁸ que ce personnage venant de Belgique, se nommant Alphonse Clinkspoor et représentant la société linière à Gand !

⁷⁸ Il serait intéressant de comprendre la raison de cette situation mais cette question sort du cadre défini au début de notre article.

Nombres d'inscrits et de participants
au premier congrès international de statistique
(19-22 septembre 1853)

	Inscrits	Ont pris part aux travaux des sections		Inscrits	Ont pris part aux travaux des sections
Autriche	2	2	Hesse-Cassel	1	1
Bavière	2	1	Hesse grand-ducale	1	1
Danemarck	2	2	Lubeck	1	0
Deux-Siciles	1	0	Norwège	1	0
Etats-Unis	1	0	Pays-Bas	7	5
Egypte	1	1	Portugal	1	0
Espagne	1	1	Prusse	10	6
France	20	11	Saxe-Royale	3	1
Francfort sur Maine	4	4	Sardaigne	9	1
Grande Bretagne	25	16	Suisse	4	1
Grand Duché de Bade	3	1	Toscane	1	0
Hambourg	3	2	Wurtemberg	3	3
Hanovre	3	1	Belgique	110	88
				220	149

Remerciements

Nous remercions Olivier Damme et Olivia Da Costa Maya (de l'Académie royale de Belgique) ainsi que Stéphanie Cols (de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles) pour l'aide qu'ils nous ont apporté pendant l'élaboration de cet article.

Bibliographie

ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE, *Correspondance d'Adolphe Quetelet*.

ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE (1997) : *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*, Actes du Colloque des 24 et 25 octobre 1996, textes rassemblés sous la direction scientifique de J.-J. Driesbeke, *Mémoire de la Classe des Sciences*, 3^e série, tome 13, Bruxelles.

ANDRE, R. (1997) : Adolphe Quetelet, académicien, dans Académie Royale de Belgique, *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*, 23-45.

ARMATTE, M. et DRIESBEKE, J.-J. (1997) : Quetelet et les probabilités : le sens de la formule, dans Académie Royale de Belgique, *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*, 107-135.

- BRIAN E. (1989) : Observation sur les origines et sur les activités du Congrès International de Statistique (1853-1876). *Bulletin de l'Institut International de Statistique*. 47^e Session, IIS, 121-138.
- BULLETIN DE LA COMMISSION CENTRALE DE STATISTIQUE (1843-1855), tomes 1 à 7, Bruxelles.
- CHERUY C. (1997) : Parmi les recensements en Belgique indépendante : Bruxelles en 1842 et le Royaume en 1846, dans Académie Royale de Belgique, *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*, 161-177.
- DESROSIERES A. (1993) : *La politique des grands nombres*, Paris, La Découverte.
- DROESBEKE, J.-J. (1991) : A propos de quelques grands savants du 19^e siècle au travers de leur correspondance avec Adolphe Quetelet, *Journal de la Société de Statistique de Paris*, **132**, 9-46.
- DROESBEKE, J.-J. (2003) : 1841-1853 : Une période faste pour la statistique belge ?, *Journal de la Société Française de Statistique*, **144**, n°1-2, 35-73.
- DROESBEKE, J.-J. (2005a) : La place de l'enseignement dans la vie et l'œuvre de Quetelet, *Journal électronique d'histoire des probabilités et de la statistique / Electronic Journal for History of Probability and Statistics*, **1**, n°2, 22 p.
- DROESBEKE, J.-J. (2005b) : Les racines de la Société Française de Statistique, *Journal de la Société Française de Statistique*, **146**, n°4, 5-22.
- ELKHADEM, H. (1978) : Histoire de la correspondance mathématique et physique d'après les lettres de Jean-Guillaume Garnier et Adolphe Quetelet, *Bulletin de la classe des lettres et des sciences morales et politiques*, **64**, série 5, pp. 316-366.
- FOURIER J. B. (avril 1829) : Lettre adressée à A. Quetelet, *Archives de l'Académie Royale de Belgique*, inv. N° 17896/1039, Bruxelles.
- KENESSEY Z. (1997) : Quetelet and the beginnings of International Statistics, dans Académie Royale de Belgique, *Actualité et universalité de la pensée scientifique d'Adolphe Quetelet*, 137-159.
- LOTTIN J. (1912) : *Quetelet, Statisticien et Sociologue*. Paris, Alcan, Louvain, Institut Supérieur de Philosophie.
- MAILLY, Ed. (1875) : Essai sur la vie et les ouvrages de Lambert-Adolphe-Jacques Quetelet, *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, **41**, 109-297 (publié également chez Hayez, à Bruxelles).
- QUETELET A.L. (1844a) : Notice sur Antoine-Reinhard Falck, *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, **10**, 79-107.
- QUETELET A.L. (1844b) : Notice sur Alexis Bouvard, *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, **10**, 108-132.
- QUETELET A.L. (1850) : Notice sur Pierre-François Verhulst, *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*, **16**, 97-119.
- QUETELET A.L. (1866) : *Sciences Mathématiques et Physiques chez les Belges au commencement du 19^e siècle*, Bruxelles, H. Thiry-Van Buggenhoudt.

- STIGLER S. M. (1986): *The History of Statistics : The Measurement of Uncertainty Before 1900*. Cambridge MA, Havard University Press.
- WELLENS-DE DONDER L. (1964) : *Inventaire de la correspondance d'Adolphe Quetelet déposé à l'Académie royale de Belgique*, Académie royale de Belgique, Classe des Sciences, tome **37**, fasc. 2, Bruxelles.
- WOLOWSKI L. (1874) : Quetelet, *Journal de la Société de statistique de Paris*, **15**, 118-126.